

LE COMBAT DE THIAIS

DU 30 SEPTEMBRE 1870



NOTICE HISTORIQUE

éditée par la

VILLE DE THIAIS

Thiais
1970

CENTENAIRE DE 1870

HOMMAGE AUX COMBATTANTS
DE 1870-1871

×

Pour commémorer le Centenaire de l'héroïque combat livré à Thiais le 30 septembre 1870, la Municipalité a décidé d'éditer la présente Notice historique existant en manuscrit dans ses archives, et qui relate avec précision les événements de cette journée mémorable.

Nous avons voulu ainsi, au nom de la population, rendre hommage aux valeureux Combattants de 1870-1871, et tout particulièrement à ceux qui, le 30 septembre 1870, sur notre sol, ont tenté dans un suprême effort de desserrer l'étreinte de l'ennemi menaçant Paris.

Thiais, le 27 septembre 1970

Les Adjoints :

R. HOAREAU, J. NECTOUX,
C. GADENNE, R. TOURTE-
LIER, MME COURTOIS,
R. LAPORTE.

Le Maire,

ANDRÉ BARON.



Combat de Cavilly. — Non moins vigoureux d'une bataille prussienne défilant le village de Thialley. (Voir page 26.)

NOTICE HISTORIQUE

sur le Combat livré le 30 Septembre 1870,

pendant le siège de Paris, à

Thiais - Chevilly - L'Hay

par le Capitaine MARGUERON,

de l'Etat-Major de l'Armée

*manuscrit communiqué en 1891 par
la Section historique de l'Etat-Major de l'Armée.*

AVANT-PROPOS

Le seul combat qui ait eu lieu pendant le siège de Paris, sur le territoire même de la commune de Thiais, est celui du 30 septembre 1870.

Mais pour se rendre compte des circonstances dans lesquelles fut livré ce combat, ainsi que pour suivre avec intelligence et intérêt l'enchaînement des phases de la lutte, il nous a paru indispensable d'exposer d'abord la situation respective des deux partis adverses, attaque et défense, et de décrire ensuite dans son ensemble la bataille, qui s'est étendue sur le front Thiais, Chevilly, Choisy-le-Roi.

Fait à Paris, le 1^{er} août 1891.

COMBAT DE THIAIS - CHEVILLY

(30 septembre 1870)



Le 28 septembre, le général Vinoy recevant l'avis, erroné du reste, que la garde de Choisy-le-Roi était confiée à des hommes de la landwehr, résolut de les en chasser, de détruire le pont de bateaux qu'il croyait établi en ce point (1) et d'obliger ainsi les Prussiens à reculer leur ligne d'investissement.

Voulant employer seulement quelques bataillons et agir d'une manière inopinée, il avait demandé au Gouverneur l'autorisation d'exécuter cette opération le lendemain 29. Mais le général Trochu, pensant qu'un grand déploiement de forces était nécessaire pour mener à bien cette affaire, prescrivit d'ajourner l'opération jusqu'au lendemain 30 septembre.

Description de la position ennemie.

Le VI^e Corps prussien occupait le plateau de Villejuif entre Seine et Bièvre ; sa position principale de défense était constituée par les villages de Choisy-le-Roi, Thiais, Chevilly, l'Hay, mesurant une étendue d'environ 5 km 1/2. C'était en même temps la ligne de réserves d'avant-postes. Les grand-gardes étaient établies à 200 à 300 mètres en avant des villages. Cette position se présentait obliquement devant le front : Moulin-Saquet-les Hautes-Bruyères, le village de l'Hay n'étant qu'à 1 100 mètres de ce dernier ouvrage, tandis que Choisy-le-Roi était à 2 500 mètres du Moulin-Saquet.

A 2 kilomètres en arrière, une seconde position défensive très forte avait été organisée, avec les villages d'Orly, de la Belle-Epine, de Rungis et de Fresnes-les-Rungis comme points d'appui. Mais les Prussiens reconnurent bientôt que cette ligne de défense se trouvait un peu trop éloignée de la première, aussi, après l'affaire du 30, établirent-ils entre les deux positions une ligne intermédiaire d'ouvrages de campagne, d'épaulements pour canons et de tranchées-abris.

Dès les premiers jours de l'installation, les troupes du génie du VI^e Corps allemand avaient commencé la mise en état de défense de la position. « Sur la droite, on ferma en

(1) En réalité il n'y avait à Choisy-le-Roi qu'un bac à traîles, le pont de bateaux était à 2 km 1/2 en amont.

« septembre les fronts Nord et Est de Choisy par des abatis et l'on disposa les murs pour la défense : on procéda de même sur les côtés Nord et Ouest de Thiais et l'on établit entre les deux villages un retranchement d'infanterie et un épaulement pour quatre pièces. A Chevilly, on choisit pour ligne de défense les murs formant la bordure Est de chemin de Thiais, en rattachant l'église à cette ligne par des barricades et des abatis. Le village de l'Hay fut organisé pour couvrir l'aile gauche. Des épaulements pour dix-huit pièces furent installés à l'extrémité de l'Hay et sur la route de Versailles, de part et d'autre de la Belle-Epine, pour balayer les abords entièrement découverts de nos positions ; enfin les bâtiments du carrefour de la Belle-Epine furent disposés pour une résistance énergique (1). »

Répartition des troupes du VI^e Corps Prussien sur la position de défense.

La 12^e division du VI^e Corps prussien était en première ligne disposée de la manière suivante :

— Une brigade avec deux batteries à Thiais et Choisy-le-Roi : un régiment et une batterie entre Chevilly (cinq compagnies) et l'Hay (sept compagnies) ; le 4^e régiment de la division avec une batterie à Fresnes et Rungis ; le bataillon de chasseurs à la ferme de la Belle-Epine.

La 11^e division et l'artillerie de Corps formaient réserve à Orly et à Villeneuve-le-Roi où était le quartier général.

Le VI^e Corps avait, à sa gauche, le II^e Corps bavarois qui s'appuyait à la Bièvre ; à sa droite, sur l'autre rive de la Seine, le XI^e Corps, Trois ponts à Villeneuve-Saint-Georges et un quatrième au sud de Choisy assuraient les communications entre ces deux Corps.

Composition et objectifs des colonnes d'attaque (2).

D'après l'ordre que rédigea lui-même le général Trochu (3), c'était une grande reconnaissance offensive que les troupes du XIII^e Corps devaient exécuter et non, comme l'avait demandé avec insistance le général Vinoy, un simple coup de main. L'attaque devait embrasser le front — l'Hay, Chevilly, Thiais, Choisy-le-Roi —, cette dernière localité restant l'objectif principal. Pour faciliter l'opération et faire diversion, deux attaques devaient être dirigées en même temps, l'une contre le plateau de Châtillon, par la brigade Soubielle de la division Blanchard, et l'autre, sur la rive droite de la Seine, contre Notre-Dame-des-Mêches, par la brigade Mattat de la division d'Exea.

Disons de suite que ces mouvements sur les ailes ne donnèrent lieu qu'à des engagements insignifiants avec les postes avancés de l'ennemi.

Les colonnes d'attaque furent composées comme il suit :

Colonne de droite : Général Dumoulin, 1^{re} brigade de la division de Maud'huy (9^e et 10^e régiments de marche) : deux compagnies des 3^e et 15^e bataillons de chasseurs ; 4^e batterie du 2^e d'artillerie ; un détachement du génie de vingt hommes (lieutenant Ribeaucourt).

(1) Capitaine Goetze. Opérations du Corps du génie allemand.

(2) Voir au centre de cette notice la carte (à échelle réduite) indiquant la marche des colonnes d'attaque sur Thiais, Chevilly et l'Hay, ainsi que les emplacements de l'ennemi.

(3) Voir (pièce justificative) l'ordre du Général Trochu, en date du 29 septembre.

Objectif : L'Hay.

Cette colonne, ayant pour réserve les 3^e et 4^e bataillons de Mobiles du Loiret, devait être soutenue par la 15^e batterie d'artillerie de marine, placée dans la redoute des Hautes-Bruyères, sous les ordres du commandant Dorat.

Colonne du centre : Général Guilhem, 1^{re} brigade de la division Blanchard (35^e et 42^e de ligne) ; 3^e batterie du 2^e régiment d'artillerie ; un détachement de vingt hommes du génie (lieutenant Petit) ; en réserve, le 1^{er} bataillon des Mobiles de la Côte-d'Or.

Objectifs : Chevilly pour le 35^e régiment et la Belle-Epine pour le 42^e.

En cas de retraite, ces deux premières colonnes devaient être soutenues par la 4^e batterie de mitrailleuses du 9^e d'artillerie, établie derrière un petit épaulement à droite du cimetière de Villejuif.

Colonne de gauche : Général Blaise, 2^{me} brigade de la division de Maud'huy (11^e et 12^e régiments de marche) ; deux batteries : 4^e batterie du 6^e d'artillerie et 4^e du 12^e ; un détachement du génie sous les ordres du commandant Mengin et comprenant la portion principale de la compagnie du capitaine Pinenc, de laquelle on avait distrait les groupes affectés aux deux autres colonnes, ainsi qu'une section de la compagnie du génie attachée au quartier général du XIII^e Corps.

Objectifs : Thiais et Choisy-le-Roi.

La 3^e batterie du 13^e d'artillerie dont les pièces armaient la redoute du Moulin-Saquet et la 4^e batterie du même régiment, établie entre Moulin-Saquet et Villejuif, devaient appuyer le mouvement de cette colonne.

En réserve derrière Villejuif : la brigade Daudel de la division d'Exea ; le régiment des Mobiles de la Vendée ; le 9^e régiment de chasseurs à cheval et l'escadron de spahis (cent quarante hommes), sous les ordres du général Cousin.

L'effectif total des troupes chargées de l'attaque des positions du VI^e Corps était d'environ vingt mille hommes.

Préliminaires du combat.

A 4 heures du matin, les généraux commandant les colonnes recevaient les dernières instructions du général en chef ; à 5 heures, toutes les troupes étaient massées entre les Hautes-Bruyères et Moulin-Saquet.

Après une demi-heure de canonnade, « montre en main », comme l'avait prescrit le Gouverneur, contre les villages occupés par l'ennemi, les colonnes se mettent en marche ; le temps était beau et un peu frais : le soleil se levait au milieu des brouillards du matin « qui s'étendaient surtout sur la vallée de la Seine (1) ».

Les faibles ondulations que présente le terrain et les pépinières, qui sont dans l'intervalle entre Villejuif et la route de l'Hay à Thiais, ne fournissaient que des abris insuffisants. Les arbres fruitiers et les vignes qui couvrent les pentes du plateau du côté de la Seine et de la Bièvre masquaient mieux les mouvements de troupes, mais rendaient assez incertain le tir de l'artillerie des ouvrages, surtout dans la direction de l'Hay.

Attaque de droite par la brigade Dumoulin, contre L'Hay.

Les deux premiers bataillons du 9^e régiment de marche (2), flanqués à droite de deux compagnies de chasseurs à pied, se portent sur l'Hay, précédés par un rideau de tirail-

(1) Général Vinoy.

(2) Le 3^e bataillon était resté à la garde des Hautes-Bruyères.



Carte (à échelle réduite) indiquant la marche des colonnes d'attaque sur Thiais, Chevilly et L'Hay, ainsi que les emplacements de l'ennemi.

leurs qui s'étend de la Bièvre à la route de Villejuif à l'Hay. La batterie d'artillerie (capitaine Foncin) s'établit à cheval sur cette route et, à 600 mètres, ouvre le feu contre les premières maisons du village.

Le 10^e régiment de marche s'avance en deuxième ligne.

Les tirailleurs de la première ligne gagnent les premières clôtures de l'Hay, en chassent les défenseurs, mais sont bientôt arrêtés devant des murs crénelés et une barricade élevée au débouché du chemin de Cachan.

Quatre compagnies du 9^e régiment sont lancées, à l'ouest du chemin des Hautes-Bruyères, contre la levée de la Vanne; elles franchissent avec entrain cette levée ainsi qu'un autre escarpement, mais, tout à coup, elles se trouvent, à bout portant, en lutte à des feux de face et surtout à des feux de flanc qui partent des murs du cimetière. Un grand nombre de nos hommes tombent sous ces feux croisés, les autres reculent.

Pendant cette attaque, le 10^e régiment, qui a suivi le 9^e, tente à son tour avec quatre compagnies d'enlever le village, mais il échoue également. Un bataillon du 10^e régiment essaye de s'approcher du parc de l'Hay, à l'est de la route de Villejuif. Vains efforts!... il est tenu à distance par un feu roulant que l'ennemi exécute de la crête des murs.

A ce moment (7 h 30 du matin), les sept compagnies prussiennes qui défendent l'Hay depuis le matin reçoivent des renforts du régiment en réserve à Rungis. L'une d'elles cherche à tourner la droite française, tandis que les défenseurs du front poussent en avant du village.

La brigade Dumoulin est alors obligée de rétrograder sur les Hautes-Bruyères, poursuivie par les feux violents et continus de l'Hay.

Ce mouvement rétrograde est très funeste; il laisse à découvert le flanc droit des troupes engagées à Chevilly; le général Vinoy, comprenant la situation, ordonne au général Dumoulin de se reporter en avant, mais les jeunes soldats, très impressionnés par les pertes énormes qu'ils viennent de subir, hésitent, se pelotonnent et refusent d'avancer.

Attaque du centre par la brigade Guilhem contre Chevilly.

Au centre, le 35^e, ayant en première ligne les 1^{er} et 3^e bataillons couverts par des tirailleurs et, en deuxième ligne, à 300 mètres en arrière, le 2^e bataillon en colonne de peloton, se dirige sur Chevilly, laissant à gauche la route de Villejuif à Fontainebleau.

Les deux premiers bataillons du 42^e (1), déployés, marchent à hauteur du 35^e, appuyant leur gauche à la route de Fontainebleau. Le 1^{er} bataillon des Mobiles de la Côte-d'Or suit derrière eux en réserve.

Artillerie.

La 3^e batterie du 2^e d'artillerie (capitaine Houeix) s'avance sur la route de Fontainebleau entre les deux régiments; il laisse ses caissons et une section derrière la ferme de la Saussaye, après que le 42^e en a chassé les avant-postes prussiens.

Sur cette même route marche, à la tête de sa brigade, le général Guilhem, mêlé aux tirailleurs.

Attaque du 35^e de Ligne.

Le 35^e continue son mouvement en appuyant à droite; son 1^{er} bataillon est obligé de faire un crochet défensif pour répondre à la mousqueterie des défenseurs de l'Hay et des tirailleurs embusqués derrière le talus du chemin de Chevilly à l'Hay.

(1) Le 3^e bataillon du 42^e était resté dans les positions de Montrouge.

Le 3^e bataillon du même régiment, arrêté à la distance de 300 mètres environ par les feux de la lisière nord-est du village, se couche dans les pépinières, mais au bout de quelques minutes les hommes, irrités de recevoir des balles sans en rendre et impatient de combattre, se lèvent d'eux-mêmes et se jettent en avant.

Le colonel de la Marieuse lance au même instant le 2^e bataillon tenu en réserve. Ces deux bataillons pénètrent comme un ouragan dans les premières maisons, en chassent les Prussiens et s'y établissent.

Le village de Chevilly était alors occupé par cinq compagnies prussiennes : deux dans le parc au sud de la route de Versailles, trois dans la partie au nord de cette route.

Attaque du 42^e de Ligne.

Pendant ce temps, sur la gauche, le 42^e avait continué sa marche en avant malgré une vive fusillade de l'ennemi. Il atteint la route de Chevilly-Thiais, la dépasse, s'empare d'une fabrique occupée par un poste de chasseurs prussiens, et, tandis que son 2^e bataillon reste près du réservoir, engageant une de ses compagnies contre les défenseurs de Thiais, le 1^{er} bataillon et le bataillon des Mobiles de la Côte-d'Or ouvrent le feu contre la lisière est de Chevilly.

Quatre pièces de la batterie Houeix sont amenées, sur l'ordre du général Guilhem, au carrefour des routes de Chevilly-Thiais et de Fontainebleau (1) : elles ouvrent le feu à 500 mètres sur Chevilly et cherchent surtout à faire brèche dans les murs du grand parc qui s'étend au sud-est.

Malheureusement, ce mur est précédé d'un fossé avec une haie qui masque les coups de l'artillerie et empêche de juger des effets du tir.

A peine la canonnade a-t-elle commencé que le général Guilhem, ne voulant pas laisser plus longtemps ses hommes à découvert, se lance contre la face est de Chevilly à la tête du 1^{er} bataillon du 42^e (commandant Charpentier) et du 1^{er} bataillon des Mobiles de la Côte-d'Or (commandant Titard). Mais cette attaque, bien que vigoureusement conduite, échoue contre des murs d'où part une violente fusillade ; le général Guilhem tombe mortellement frappé de dix balles à la poitrine, et les deux bataillons se rabattent vers la route de Fontainebleau, autour du carrefour, s'abritant derrière le talus de la route, le réservoir et les pépinières environnantes.

Le 35^e de Ligne dans Chevilly.

Dans Chevilly, la lutte devenait des plus chaudes : les 2^e et 3^e bataillons du 35^e, après avoir enlevé les premiers obstacles, s'étaient arrêtés pour reprendre haleine. Le commandant Algan, du 2^e bataillon, à la tête d'une centaine d'hommes, repousse un premier retour offensif de l'ennemi, franchit la barricade barrant l'entrée du village et pousse jusqu'à l'église qui forme le réduit de la défense.

A deux reprises, les soldats tentent d'enlever ce réduit, mais les balles qui arrivent de toutes parts les arrêtent et les obligent à se jeter sur la gauche ; le commandant Algan réunit alors son monde dans une sorte de grande ferme dont il organise rapidement la défense.

Les Prussiens ayant, dès le début de l'action, évacué le parc nord de Chevilly pour concentrer la résistance à l'intérieur et au sud du village, le 3^e bataillon du 35^e cherche à y pénétrer pour tourner le réduit ; mais les outils pour faire brèche font défaut. On envoie chercher. En attendant qu'ils arrivent, le 3^e bataillon essaye de tourner le village par l'ouest, mais en voulant doubler le saillant nord de Chevilly, il est contenu par des feux écrasants qu'on tire de l'Hay et des pépinières entre l'Hay et Chevilly.

(1) Point coté 94 sur la carte d'Etat-Major.

Il était, en effet, à ce moment plus de 7 h 30 ; la brigade Dumoulin s'était déjà retirée, rien n'empêchait donc les compagnies prussiennes qui occupaient l'Hay de concentrer leur feu du côté de Chevilly.

Les trois bataillons du 35^e se massent alors derrière la lisière nord-est de Chevilly pour s'abriter contre les feux croisés de l'ennemi.

Ces péripéties diverses donnent aux Allemands le temps de recevoir des renforts de la seconde ligne. Le régiment posté à Rungis envoie deux bataillons vers la Rue, un bataillon vers le carrefour à l'est de Chevilly. Un bataillon de la 11^e division se porte également vers ce même village. Deux batteries prussiennes de l'artillerie de Corps viennent s'établir à la Belle-Epine.

Les Allemands, ainsi renforcés, reprennent alors l'offensive ; ils réoccupent, en glissant le long des murs, les maisons et le petit parc et ouvrent subitement sur le 35^e, massé, des feux de salve à bout portant qui jettent le désordre dans ses rangs et le forcent à reculer, d'abord jusqu'aux pépinières les plus proches, puis ensuite jusqu'à Villejuif.

Situation du 42^e de Ligne ; il est obligé de battre en retraite.

Le 42^e, les Mobiles de la Côte-d'Or et la batterie Houeix se maintenaient toujours sous les feux convergents de Chevilly, Thiais et la Belle-Epine, tentant, mais en vain, de venir en aide au 35^e. Cependant, la situation s'aggravait : les chasseurs prussiens, grâce au renfort d'un bataillon, s'étaient emparés de la fabrique.

La mousqueterie devenait de plus en plus serrée du côté de Thiais et, d'un moment à l'autre, la batterie pouvait être cernée et prise. Après la retraite du 35^e, la position devenait intenable et très critique pour le 42^e. Ce brave régiment se retire alors, mais dans le plus grand ordre, s'arrêtant tous les cent pas pour faire face à l'ennemi.

Le 35^e et le 42^e, ainsi que la batterie Houeix, viennent prendre position entre Villejuif et les Hautes-Bruyères pendant que, dans les maisons nord de Chevilly, la lutte continue toujours.

Défense héroïque du Commandant Algan dans Chevilly.

Par suite de la réoccupation de Chevilly par les Prussiens, le commandant Algan, du 35^e, se trouvait complètement enveloppé dans la grande ferme où nous l'avons vu se retirer.

Le capitaine Rameau veut sortir de ce bâtiment pour chercher du secours, mais lui et les braves qui l'accompagnent tombent mortellement frappés...

« ... tous les débouchés, toutes les issues sont gardés, il ne faut plus songer à percer, on n'a plus qu'à vendre sa vie... Cette centaine de soldats lutte avec le courage du désespoir... chaque homme en vaut dix ; par les portes, par les fenêtres, par les créneaux, ils font un feu terrible ; les abords de la ferme sont jonchés de cadavres et de blessés...

« Cependant, le nombre des Prussiens ne cesse de s'accroître ; dans la rue, dans les maisons, devant, derrière, l'ennemi est partout... Notre poignée d'hommes diminue rapidement, la moitié est hors de combat... les munitions s'épuisent... Notre tir devenant moins vif, les Prussiens s'approchent de la ferme... y mettent le feu ; à un signal donné, « brisant les portes, ils se précipitent dans la cour en poussant leurs hurrahs... nos soldats font une décharge, s'élancent à la baïonnette et les rejettent hors du bâtiment... Mais l'incendie n'a pu être éteint... Un des locaux de la ferme est en feu, les quinze hommes

« qui l'occupaient avec le sous-lieutenant Bozonnat, grièvement blessé, en sont chassés
« par les flammes ; les autres défenseurs ont brûlé leurs dernières cartouches ; épuisés,
« anéantis, à bout de forces, ils cèdent, ils se rendent... A la tête de ces braves étaient :
« Algan, chef de bataillon, Rameau, capitaine, tué, Molard, capitaine, Thomas, sous-
« lieutenant, Bozonnat, sous-lieutenant, blessé (1). »

Attaque de gauche exécutée par la brigade Blaise contre Thiais et Choisy-le-Roi.

Il nous reste à décrire l'attaque exécutée par la brigade Blaise contre le village de Thiais et Choisy-le-Roi, attaque qui donna lieu à un engagement assez vif.

D'après les instructions données la veille par le général Blaise, le 11^e régiment de marche devait tourner Thiais par le couchant pendant que le 12^e aborderait le village par le nord et par le levant.

Après une canonnade du fort d'Ivry et un peu avant 6 heures, les deux régiments se portent en avant, chacun d'eux ayant en première ligne deux bataillons en colonnes de division et en deuxième ligne un bataillon en colonne par division à demi-distance. Au centre, dans l'intervalle, marchent deux batteries de 12 de la réserve du XIII^e Corps, la 4^e batterie du 6^e d'artillerie (capitaine Salle) et la 4^e du 12^e (capitaine Salin), sous les ordres du commandant Deleros.

Deux autres batteries de 12, la 3^e du 13^e (capitaine Torterne de Sazilly) et la 4^e du 13^e (capitaine Vernoy) s'installent, la première au Moulin-Saquet, la seconde à 50 mètres en avant de la tranchée creusée entre Moulin-Saquet et Villejuif.

Le détachement du génie suit le mouvement de la brigade, muni des engins nécessaires pour la destruction du pont de Choisy qui sert de communication aux Allemands.

Deux bataillons des Mobiles de la Vendée forment la réserve.

Nos tirailleurs, franchissant l'élévation de terrain située au sud de Vitry, repoussent facilement l'avant-poste ennemi du Moulin-d'Argent-Blanc. Mais, arrivés à 500 mètres environ de Thiais, la fusillade qui crépite sur la lisière des bouquets de bois, le long des murs des jardins et des maisons, les obus que lance une batterie ennemie postée derrière un épaulement au nord de Thiais les arrêtent dans leur élan. Notre infanterie déploie alors de nouveaux tirailleurs et finit par réduire au silence l'artillerie ennemie en mettant ses servants hors de combat.

Pendant ce temps, le commandant Deleros, qui a conduit la batterie du capitaine Salle (4^e du 6^e) à quelque distance au-delà du Moulin-d'Argent-Blanc, fait commencer le feu. A la faveur de ce tir, nos bataillons s'avancent vivement contre la longue ligne de murs et de bâtiments où l'ennemi s'est barricadé. Malheureusement, l'infanterie prussienne, qui a reçu des renforts, les enveloppe de ses feux. Une grêle de projectiles s'abat sur le 11^e de marche dont les tirailleurs obliquent à gauche et cherchent à gagner les pentes pour se défilier. Dans ce mouvement, ils viennent se heurter au 12^e de marche qui attaque Thiais de front, et de ce choc résulte une confusion fâcheuse qui suspend encore la marche en avant. Pour comble de malchance, la batterie de Thiais, que nos tirailleurs avaient démontée, a pu se reconstituer en hommes et en chevaux : elle rentre en action contre la batterie du capitaine Salle qui riposte vigoureusement. Mais la lutte devient bientôt inégale : plusieurs hommes sont blessés, une roue de caisson est brisée, le commandant Deleros est contusionné et son cheval tué, la position devient difficile ; la batterie se retire et va prendre position derrière le Moulin-d'Argent, d'où elle recommence la lutte

(1) Général Ducrot.

de concert avec la batterie du capitaine Salin ; ces deux batteries parviennent de nouveau à faire taire les pièces prussiennes retranchées en avant de Thiais.

Profitant de cette accalmie, le lieutenant-colonel Lespiau fait battre la charge et, entraînant avec lui le 1^{er} bataillon du 12^e de marche (1) ainsi que quelques tirailleurs du 11^e, se précipite sur Thiais.

L'élan subit de cette attaque refoule partout l'ennemi qui nous abandonne une batterie entière (2). Mais, vers la droite, le 11^e de marche en effectuant son mouvement tournant par l'ouest du village, selon le plan convenu, est arrêté par un feu des plus meurtriers venant du cimetière qui, très en saillie au nord-ouest de Thiais, constitue une véritable caponnière flanquante. Immobilisé par la force de la défense qu'il a devant lui, ce régiment plie au bout de quelques instants. L'ennemi, qui s'aperçoit de cette défaillance, en profite pour faire un vigoureux retour offensif : il se jette hardiment sur nos soldats épuisés par la lutte et les oblige à battre en retraite, bien qu'une compagnie du 42^e ait tenté de leur venir en aide des réservoirs en débordant la gauche du cimetière.

Du côté de Choisy-le-Roi, l'engagement avait été tout d'abord à notre avantage : les têtes de colonnes avaient pénétré dans la localité « mais elles ne pouvaient s'y avancer » suffisamment, dit le général Vinoy, parce que Thiais, qui domine la vallée, résistait « encore ».

Ordre de retraite.

A 9 heures du matin, les trois colonnes d'attaque recevaient l'ordre du général Vinoy de se replier sur la ligne des Hautes-Bruyères - Moulin-Saquet. La retraite s'effectue lentement et en bon ordre, sans que l'ennemi cherche à nous inquiéter. Le mouvement est protégé, du reste, par les batteries du Moulin-d'Argent, deux bataillons de la Vendée (3) et la cavalerie.

Pertes.

A 10 heures, le feu cessait complètement de part et d'autre.

Du côté des Français, les pertes, dans ce combat qui avait duré à peine 2 h 30, étaient considérables et s'élevaient à 76 officiers tués ou blessés, 1 906 hommes tués, blessés ou disparus.

Du côté des Prussiens, qui avaient lutté à couvert, les pertes étaient moins sensibles : elles ne s'élevaient qu'à 28 officiers et 413 hommes tués ou blessés.

Après le combat du 30 septembre, les Prussiens continuèrent à perfectionner leurs travaux défensifs ; ils créèrent une nouvelle ligne de défense en arrière de la première et rendirent ainsi la position de L'Hay-Chevilly-Thiais à peu près inexpugnable.

Si, à cette raison, on ajoute l'impression de l'échec subi par nos troupes sur ce terrain, on comprend qu'il n'eut pas été prudent de les lancer à nouveau dans cette direction. Aussi, jusqu'à la fin du siège de Paris, ne fut-il exécuté aucune attaque sérieuse de ce côté.

Citons toutefois pour mémoire la démonstration effectuée le 29 novembre contre L'Hay et la prise de la Gare aux Bœufs, près de Choisy-le-Roi, le même jour.

(1) Bataillon provenant du 90^e.

(2) Le Général Ducrot dit que c'est le 12^e de Marche qui a enlevé cette batterie. D'autres et notamment le Colonel Lecomte prétendent que c'est un bataillon du 11^e de Marche (le 4^e bataillon du 75^e) qui « se jeta sur la batterie prussienne retranchée et enleva deux pièces ».

(3) Le 3^e bataillon du régiment de la Vendée, reliant le 11^e de Marche avec le 42^e de Ligne, avait pris part au combat entre le Réservoir et le cimetière de Thiais.

ORDRE

La reconnaissance offensive que le général Vinoy, commandant le 13^e Corps, effectuera demain matin à la pointe du jour, comprendra le quadrilatère formé par les forts de Bicêtre et d'Ivry, le village de L'Hay et la ville de Choisy-le-Roi, qui en sera l'objectif.

La base de cette petite opération sera le terrain dissimulé aux vues de l'ennemi, dont le front est masqué par le village de Vitry, l'ouvrage du Moulin-Saquet, le village de Villejuif et l'ouvrage des Hautes-Bruyères. C'est en arrière de ce front qu'arriveront et se formeront les colonnes.

La colonne de droite, une brigade cheminant en avant de l'ouvrage des Hautes-Bruyères, sa droite appuyée aux hauteurs de la Bièvre, aura pour mission d'occuper L'Hay, point que j'ai lieu de croire très solidement défendu par des levées de terre, de l'artillerie et de l'infanterie. Cette brigade s'y tiendra pendant tout le cours de l'opération, qu'elle est essentiellement chargée de couvrir contre des retours venant de la droite par la route de Sceaux.

Une seconde colonne, qui pourra être d'un régiment seulement, occupera Chevilly, qui est à peu près dans les mêmes conditions de défense que L'Hay, et devra également y demeurer pendant toute l'opération. Une colonne spéciale, débouchant de Villejuif par la grand-route, ira occuper le point où cette grand-route coupe le chemin de Chevilly à Choisy-le-Roi par Thiais.

Il y a là une patte d'oie qu'il faut tenir. Le reste des troupes, moins la brigade gardée en réserve, formera une grosse colonne dont l'objectif sera Thiais et Choisy-le-Roi. Cette colonne cheminera par le plateau en avant du Moulin-Saquet, s'appuyant aux pentes de gauche. Aucune colonne ne sera engagée sur la route de Vitry à Choisy-le-Roi, qui est enfilée par l'artillerie. Il a été entendu avec le général Vinoy que l'ensemble de ces troupes serait formé par la division de Maud'huy, une brigade du général Blanchard, une brigade du général d'Exea, et les bataillons de mobiles disponibles. Des ordres de détail très précis, où entrèrent la fixation des heures et le calcul de la durée de la marche de chaque groupe, seront donnés à la réunion qui aura lieu aujourd'hui chez le général Vinoy. Les brigades des divisions Blanchard et d'Exea, qui concourront, devront faire leur mouvement sans bruit, ce soir à la chute du jour, les chemins reconnus et les vivres pris. Elles coucheront toutes deux à portée de leur débouché du lendemain. La brigade de la division d'Exea sera tenue en réserve pendant toute la durée de l'opération en un point convenablement choisi. La brigade restant au général Blanchard devra se borner à faire, par des tirailleurs convenablement soutenus, une reconnaissance telle que celles qu'on exécute journellement sur les hauteurs de Châtillon. La brigade restant au général d'Exea et sa cavalerie se tiendront pendant l'opération en avant du fort de Charenton, la droite du côté de Maisons-Alfort, la gauche vers Créteil, chargée d'enlever la ferme des Mèches, qui paraît seule occupée par l'ennemi. La cavalerie battra la plaine, en évitant de se masser. Le général d'Exea ne pourrait pousser plus avant dans la plaine, du côté de Choisy-le-Roi, sans compromettre très inutilement son effectif, par le feu des défenseurs de ce dernier point et de Montmesly. Son opération latérale, comme celle du général Blanchard, n'est qu'une démonstration à distance.

OBSERVATIONS GENERALES

Des renseignements qui se succèdent autour de moi, il résulte que l'ennemi occupe très solidement la ligne de L'Hay à Choisy-le-Roi, en passant par Chevilly, la ferme de la Saussaie et Thiais. C'est une sorte de ligne fortifiée qui couvre les grands mouvements de troupes et de convois que l'armée prussienne fait entre Villeneuve-Saint-Georges et Versailles. Il y a donc tout lieu de croire que cette ligne sera difficile à enlever par des troupes qui se présentent devant elle sur un plateau découvert. Des pertes considérables et hors de proportion avec le but de l'opération peuvent s'ensuivre. J'ai donc décidé qu'elle ne serait abordée qu'après que le feu de tous les forts et ouvrages, qui ont des vues sur ces villages, aurait eu son cours pendant une demi-heure, à la pointe du jour. Des ordres précis seront donnés en conséquence, par le général Vinoy, au fort de Charenton, qui battra Choisy-le-Roi ; au fort d'Ivry, qui voit à présent le pont de Choisy-le-Roi ; au fort de Montrouge, qui a des vues sur L'Hay ; enfin aux ouvrages du Moulin-Saquet et des Hautes-Bruyères, qui utiliseraient pour cet objet leurs pièces de 12.

Après une demi-heure (montre en main) de ce feu d'artillerie, qui ne devra pas être précipité, l'infanterie commencera son mouvement, ne montrant que des tirailleurs et des canons, gardés par des détachements couchés. Les masses seront dissimulées derrière les plis de terrain, et je répète qu'elles ne pourraient être montrées sur ce plateau découvert sans courir la chance de pertes très considérables.

L'opération devra être rapidement conduite ; la retraite devra se faire en bon ordre, le terrain à parcourir étant très peu étendu. Les troupes désignées à l'avance pour cet objet réoccuperont en passant le Moulin-Saquet, Villejuif et les Hautes-Bruyères, avec le canon qui garnit les positions.

Paris, le 29 septembre 1870.

Le Gouverneur de Paris,

Signé : Général TROCHU.

ETAT NUMERIQUE DES PERTES

Corps	Officiers			Troupe		
	tués	blessés	disparus	tués	blessés	disparus
9 ^e Régiment de Marche	8	7	»	36	378	»
10 ^e Régiment de Marche	2	3	»	29	163	»
35 ^e de Ligné	10	9	5	44	605	74
42 ^e de Ligne	1	3	»	13	114	19
Mobiles de la Côte d'Or (1 ^{er} Bataillon) .	1	4	»	3	38	»
11 ^e Régiment de Marche	2	4	»	11	103	»
12 ^e Régiment de Marche	4	9	»	13	230	»
Mobiles de la Vendée .	»	1	»	1	4	»
7 ^e et 8 ^e de Marche ..	»	»	»	»	1	»
Cavalerie	»	3	»	»	13	»
Artillerie	»	»	»	»	12	»
Génie	»	»	»	1	1	»
Totaux ..	28	43	5	151	1662	93



Général GUILHEM

« Blessé devant Chevilly et transporté au petit village de Rungis, le Général GUILHEM n'avait survécu qu'une heure à ses blessures.

Pendant la suspension d'armes pour enterrer les morts, l'ennemi, après avoir rendu les honneurs militaires au corps du brave Général, nous fit remettre son cercueil couvert de verdure et de fleurs. »

(Général Ducnor.)

Une rue de Paris porte le nom du Général GUILHEM.

MONUMENT COMMEMORATIF DE 1870

« PATRIA »

Ce monument (voir photo en couverture), érigé à Thiais par souscription publique (M. CARRERE, conseiller municipal, président du Comité), a été inauguré le 27 septembre 1891 par le général de KERMARTIN, représentant le ministre de la Guerre, assisté de M. René PANHARD, Maire.

Le socle en pierre a été dessiné par l'architecte E. BLONDEAU (Entrepreneur : F. MARCHAIS). Son fronton porte un mot : PATRIA. Au-dessous est un motif décoratif en bronze constitué par un bouclier recouvert d'une palme et traversé par une épée romaine. L'ensemble orné de deux rosaces. Ce socle est entouré par huit obus ébréchés, reliés par des chaînes.

Le groupe en bronze est du sculpteur Raoul DUFRESNE et a été fondu par HODOT. Il représente un soldat du 81^e régiment de ligne (11^e de marche) et un clairon du 42^e de ligne. Le premier, blessé mortellement, est tombé à terre. Son camarade, frappé à son tour dans un ultime effort de sonner : « En avant ». Cette œuvre d'art est particulièrement remarquable par l'exactitude et la précision des détails.

Le monument a été légèrement déplacé de son emplacement initial lors du percement de l'avenue Léon-Marchand.



TOMBES MILITAIRES DE 1870 AU CIMETIERE COMMUNAL DE THIAIS

La tombe française contient les restes de 55 soldats.

La tombe allemande renferme ceux de 54 militaires.



CEREMONIES DU CENTENAIRE

Le 27 septembre 1970, un hommage solennel a été rendu par la population thiaisienne à la mémoire des Combattants de 1870-71.

Achévé d'imprimer le 27 Septembre 1970
sur les presses de l'Imprimerie J. Kalck
à Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

Dépôt légal : 3^e trimestre 1970